

La pornographie : un problème pour la gauche

Par Gail Dines, décembre 2005.

Les féministes anti-pornographie s'habituent aux insultes venant de la gauche. On s'entend dire encore et encore que nous sommes anti-sexes, prudes, simplistes, politiquement naïves et étroites d'esprit. Les critiques les plus crus n'hésitent pas à suggérer que le remède à tous ces problèmes passerait par... comment dire... une bonne expérience sexuelle.

En plus des insultes, nous sommes toujours confronté-e-s à une question. Pourquoi « perdre » notre temps avec la pornographie ? Puisque nous sommes anticapitalistes et anti-impérialistes en même temps que féministes, ne devrions nous pas nous concentrer sur les nombreuses crises politiques, économiques et écologiques (guerre, pauvreté, changement climatique...) ? Pourquoi devrions-nous dépenser une partie de notre énergie militante et de notre temps de réflexion pour faire une critique de la pornographie et de l'industrie du sexe d'un point de vue féministe ?

La réponse est simple : nous sommes anti-pornographie justement parce que nous sommes de gauche en même temps que féministes.

Nous situant à gauche sur l'échiquier politique, nous rejetons le sexisme et le racisme qui saturent la pornographie commerciale de masse actuelle. Nous rejetons la tendance capitaliste qui consiste à la marchandisation d'un des aspects les plus fondamentaux (*most basic*) de notre humanité. Nous rejetons, la domination des médias et de la culture par les entreprises. Les féministes anti-pornographie ne demandent pas à la gauche d'accepter une nouvelle façon de voir le monde mais lui demandent plutôt d'être cohérente dans ses analyses et l'application de ses principes.

Il nous a toujours semblé bizarre que tant de personnes de gauche refusent de s'engager dans une critique soutenue et approfondie de la pornographie. Tout ceci est particulièrement malvenu à un moment où la gauche a du mal à trouver un ancrage dans le public ; une critique de la pornographie, reposant sur une analyse de gauche et une analyse féministe radicale, et allant à l'encontre d'une critique de droite moralisatrice, pourrait faire partie d'une stratégie d'organisation efficace.

L'analyse des médias par la gauche

La gauche analyse les médias de masse comme l'un des lieux où la classe dominante tente de créer et d'imposer ses définitions et ses explications du monde. Nous savons que les journaux télévisés/radiophoniques ne sont pas neutres et que les jeux télévisés sont plus que de simples divertissements. Ce sont des espaces où l'idéologie est renforcée, où le point de vue des puissants est véhiculé. C'est aussi un terrain de lutte : il peut y avoir et il y a des résistances face à ces tentatives de la classe dominante de définir le monde. Le terme « hégémonie » est utilisé pour décrire ce processus toujours contesté, cette façon qu'a la classe dominante de tenter de s'assurer le contrôle sur la construction du sens du réel.

La critique féministe de la pornographie est cohérente avec (et pour beaucoup d'entre nous, elle émane d'elle) une analyse, largement acceptée par la gauche, de l'idéologie et des médias, menant à l'observation selon laquelle la pornographie est au patriarcat ce que la publicité est au capitalisme. Pourtant, quand on parle de pornographie, nombreux sont les personnes de gauche qui oublient la théorie de Gramsci de l'hégémonie et qui acceptent l'argument avancé par les pornographes que la pornographie n'est qu'un simple fantasme.

Il semblerait que l'argument classique de la gauche selon lequel des images peuvent être des outils légitimant l'inégalité est valable tant qu'on s'en tient à une analyse de CBS ou de CNN, mais il disparaîtrait quand l'image serait celle d'une femme à qui on enfonce un pénis dans la bouche avec une telle force qu'elle s'étouffe. Dans ce cas, pour des raisons inexplicables, nous ne sommes pas

supposés prendre ces représentations pornographiques au sérieux ou les voir comme des produits construits au sein d'un système d'inégalité de genre, de race ou de classe. Le travail de qualité mené par les critiques des médias sur la politique de production ne fait pas le poids face à la pornographie.

La pornographie ne serait qu'un fantasme. De même, les séries télévisées policières qui défendent la noblesse inhérente de la police et présentent les avocats comme des protecteurs du peuple sont des fantasmes. Comme les histoires de Horatio Alger à propos des récompenses du dur labeur dans une économie capitaliste sont des fantasmes. Tout comme les films qui dépeignent les Arabes comme des terroristes.

Tous ces produits sont critiqués par la gauche précisément parce qu'ils créent un monde illusoire, qui est une distorsion du monde réel dans lequel nous vivons. La police et les avocats cherchent parfois à faire ce qui est juste mais ils appliquent aussi la règle dictée par les puissants. Dans une économie capitaliste, les individus peuvent parfois prospérer grâce à leur travail, mais ce système ne permet pas à toutes celles et ceux qui travaillent dur d'avoir un salaire décent. Un nombre infime d'Arabes sont des terroristes, mais cela omet à la fois le terrorisme des Blancs et Blanches en position de pouvoir dans l'Amérique blanche et l'humanité de la vaste majorité des Arabes.

De telles illusions reflètent comment ceux qui sont au pouvoir veulent que les personnes subordonnées se perçoivent. Les images de personnes noires, heureuses sur les plantations rassurent les Blancs dans leur rôle d'esclavagistes. Les images de travailleurs et travailleuses contents allègent la peur qu'ont les capitalistes de la révolution. Et les hommes se débrouillent avec leurs sentiments complexes vis-à-vis du mélange toxique de sexe et d'agression qui compose la masculinité de nos sociétés, en recherchant des images de femmes qui apprécient la douleur et l'humiliation.

Pourquoi est ce que tant de gens de gauche semblent supposer que les pornographes fonctionnent dans un univers différent de celui des autres capitalistes ? Pourquoi est ce que la pornographie serait la seule forme de représentation produite et distribuée par des entreprises qui ne véhiculeraient pas un message visant à légitimer l'inégalité ? Pourquoi est ce que les pornographes seraient les seuls capitalistes du monde des médias qui seraient des rebelles et qui essaieraient de subvertir l'hégémonie ?

Pourquoi les pornographes bénéficient-ils de tant de compassion à gauche ?

Après des années à faire face à l'hostilité de la gauche aussi bien en public que par écrit, nous pensons que la réponse est évidente : le désir sexuel peut restreindre la capacité des gens à raisonner de façon critique – surtout chez les hommes dans une société patriarcale, où le sexe n'est pas seulement un enjeu de plaisir mais aussi un enjeu de pouvoir.

Les gens de gauche – et en particulier les hommes de gauche – ont besoin de surmonter leur obsession de l'orgasme.

Analysons la pornographie non pas en tant qu'objet de sexe mais en tant qu'objet médiatique. Où cela nous conduit-il ?

Entreprises médiatiques

Les critiques du pouvoir des entreprises médiatiques commerciales sont omniprésentes à gauche. Des personnes de gauche avec des visions politiques très différentes peuvent se retrouver pour décrier le contrôle des conglomérats sur l'information et sur les programmes de divertissements. À cause de la structure du système, il est pris pour acquis que ces entreprises créent des programmes qui répondent aux besoins des agences de publicité et de l'élite, et non à ceux des gens ordinaires.

Pourtant, en discutant de la pornographie, cette analyse disparaît du paysage. En écoutant de

nombreuses personnes de gauche défendent la pornographie, on pourrait penser que ce matériel est fait par des artistes qui luttent sans relâche dans des ateliers isolés pour nous aider à comprendre les mystères de la sexualité. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité : l'industrie pornographique est... une industrie, dominée par les compagnies de production pornographiques qui créent le matériel, avec des entreprises qui profitent de sa distribution.

Il est facile de savoir ce que les pornographes se disent entre eux : ils ont leur propre magazine, *Adult video News*. Leurs discussions ne concernent pas le potentiel transgressif de la pornographie ou la nature polysémique des textes pornographiques. Elles tournent autour du... profit (Quelle surprise !). Les articles du magazine ne font d'ailleurs pas preuve d'un esprit critique très développé quel que soit le sujet abordé et encore moins pour ce qui a trait au genre, à la race et au sexe.

Andrew Edmond – président et PDG du Flying crocodile, une compagnie de pornographie en ligne au budget de 20 millions de dollars – le dit assez clairement : « De nombreuses personnes omettent l'aspect business à cause du sexe. Mais c'est un marché qui est aussi complexe et compartimenté qu'un autre. Nous nous comportons comme n'importe quelle compagnie faisant partie des Fortune 500¹.

Les compagnies de production – en allant des plus gros poissons comme Larry Flint Productions jusqu'aux plus petits opérateurs – se comportent comme n'importe quelle entreprise dans une économie capitaliste, essayant de maximiser leur part de marché et leurs profits. Les pornographes ne prennent pas plus en considération les besoins des gens ou les effets de leurs produits que n'importe quels autres capitalistes. Rendre les pornographes plus romantiques est une idée tout autant absurde que celle de vouloir rendre plus romantique le conseil d'administration de Viacom ou de Disney.

De plus en plus, les entreprises de médias de masse en tirent aussi un profit. Hugh Hefner et Flynt ont dû se battre pour devenir des gens respectables dans la galerie des capitalistes, mais aujourd'hui nombre de ceux qui profitent de la pornographie sont de grandes entreprises. En possédant des compagnies de câble et d'accès à Internet, les grandes entreprises qui distribuent de la pornographie distribuent aussi des médias de masse. News Corp, détenu par Rupert Murdoch, en est un exemple.

News Corp est l'un des principaux actionnaires de Direct TV qui vend plus de films pornographiques que Flynt. En 2000, le New York Times écrivait que presque 200 millions de dollars étaient dépensés par les 8,7 millions d'adhérents de Direct TV. Parmi les possessions médiatiques de News corp, on trouve le Fox broadcasting and cable TV networks, la Twentieth Century Fox, le New York Post, et TV Guide. Bienvenu au pays de la concentration médiatique : Murdoch possède aussi Harper Collins, qui a publié le best seller de la porn star Jenna Jameson *How To Make Love Like A Porn Star (Comment faire l'amour comme une star du porno)*.

Quand Paul Thomas a reçu son prix de meilleur réalisateur lors de la cérémonie des awards de l'industrie pornographique de 2005, il faisait la remarque suivante à propos de la transformation de la pornographie en une véritable industrie animée par de grandes entreprises (*corporatization*) : « J'avais l'habitude d'être payé en liquide par des Italiens. Maintenant je reçois un chèque de la part d'un Juif. » Si on fait abstraction du caractère « raciste » du commentaire (Thomas travaille principalement pour Vivid dont le directeur est juif.), sa remarque mettait juste en avant le fait qu'une activité qui était, hier encore, du domaine de la mafia, est aujourd'hui devenue un secteur capitaliste comme une autre.

Comment est ce que les gens de gauche réagissent vis-à-vis des entreprises et des corporations ? Voulons nous que les dirigeants des grandes entreprises assoiffés de profit construisent notre culture ?

¹ NDT : les 500 premières entreprises mondiales en termes de chiffres d'affaires.

Marchandisation

La gauche a, depuis longtemps, compris que l'un des aspects les plus insidieux du capitalisme est la marchandisation : tout peut devenir une marchandise. Tout peut être vendu dans le jeu du capitalisme d'accumulation sans fin.

Dans le cas de la pornographie, les enjeux sont encore plus importants. Ce qui est transformé en marchandise est fondamental pour notre propre construction. Quelle que soit la sexualité d'une personne ou ses opinions sur la sexualité, tout le monde est d'accord pour dire que celle-ci constitue l'un des aspects fondamentaux de notre identité. Dans la pornographie, et dans l'industrie du sexe en général, la sexualité devient un autre produit de plus qui peut être emballé et vendu.

Quand ces arguments sont avancés, les pro-pornographies de gauche s'empressent d'expliquer que les femmes présentes dans la pornographie ont choisi ce travail. Toute discussion sur le choix doit prendre en compte les conditions dans lesquelles s'effectue ce choix. Nous ne dénisons pas le fait que ces femmes aient effectivement fait ce choix et, en tant que féministes, nous le respectons et essayons de le comprendre.

Mais, à notre connaissance, personne dans un mouvement de gauche n'ira prendre la défense des médias capitalistes (ou de tout autre entreprise capitaliste) en disant que les travailleur-se-s ont consenti à faire ce travail. Les personnes qui produisent le contenu médiatique, ou tout autre produit, consentent à travailler dans ces entreprises, en fonction de contraintes et d'opportunités différentes. Et alors ? Ce n'est pas une critique adressée aux travailleur-se-s mais aux propriétaires et aux institutions.

Prenons l'exemple de la plus grande star de l'industrie, Jenna Jameson, qui semble contrôler sa vie professionnelle. Toutefois, dans son livre, elle explique avoir été violée au cours de son adolescence et elle décrit la façon dont des hommes dans sa vie se comportèrent comme des proxénètes et la vendirent à d'autres hommes. Sa situation financière était tellement désespérée que, alors qu'on venait de lui refuser un travail de strip-teaseuse car elle avait l'air trop jeune, elle est allée aux toilettes pour arracher les bagues de son appareil dentaire avec des pinces. Elle fait aussi référence à son usage de la drogue et déplore le nombre d'amis dans l'industrie qu'elle a perdu à cause de la drogue. Et ceci est la femme censée avoir le plus de pouvoir dans l'industrie pornographique.

D'après nous, les analyses de la gauche ne se focalisent pas sur les décisions d'individus qui essaient de survivre dans un système qui transforme tout en marchandise et les prive des réelles possibilités de contrôler leur vie. Il s'agit de combattre un système.

Racisme

Alors que les formes les plus flagrantes et les plus dégradantes de racisme ont disparu des médias de masse, la gauche continue de faire remarquer que des formes plus subtiles de racisme persistent et que leur constante reproduction dans les médias est problématique. La race est un problème important et sa représentation dans les médias est aussi un problème.

La pornographie est le seul genre médiatique où un racisme ouvert et clairement affiché est encore acceptable. Pas un racisme subtil et codifié mais le bon vieux racisme (les représentations stéréotypées de l'étalon noir et de la femme noire bestiale, la fille latino chaude et la geisha asiatique réservée). Les vendeurs de pornographie ont une catégorie spéciale appelée « interracial » qui permet aux consommateurs de voir différentes combinaisons de personnages selon leur race et de scénarios racistes.

Le racisme de cette industrie est tellement omniprésent que peu de gens le remarquent. Dans une interview avec le producteur du DVD *Black Bros and Asian Ho's* (*Frères black et putes asiatiques*) l'un d'entre nous lui demanda si on ne l'avait jamais critiqué pour le racisme de tels films. Il nous répondit : « Non, ils sont très populaires ! » Nous avons répété la question : « Populaire, oui. Mais

est ce que les gens critiquent le racisme ? » Il n'arrivait pas à en croire ses oreilles : apparemment la question ne lui avait jamais traversé l'esprit.

Allez faire un tour dans un magasin qui vend de la pornographie et vous constaterez qu'il est clair que la justice raciale n'est pas la principale préoccupation de cette industrie. Un exemple typique est ce qui est dit sur le film *Black attack : gang bang* : « Ma mission est de trouver la plus mignonne de toutes ces chéries blanches et qu'elle se fasse prendre dans un gang bang par des négros tout droit sortis des banlieues ! » Il serait intéressant de voir une personne de gauche pro-pornographie défendre, fasse à une audience non blanche, que ce type de film est sans lien avec les politiques ethniques et la suprématie blanche.

Les producteurs qui occupent le haut du marché, comme Vivid, utilisent principalement des femmes blanches : le visage officiel de la pornographie est essentiellement blanc. Toutefois, à côté de ce genre, il existe des films plus agressifs dans lesquels des femmes de couleur apparaissent plus fréquemment. Comme il nous a été rapporté par une femme noire dans l'industrie : « c'est un business raciste » vu la façon dont elle est traitée par les producteurs, les différences de salaires et les conversations de tous les jours qu'elle entend sur le plateau.

Sexisme

La pornographie hétérosexuelle de masse actuelle – qui constitue la majorité des parts de marché du matériel explicitement sexuel – est un des lieux où un sens tout particulier de la sexualité et du genre est créé et véhiculé. Le message central de la pornographie n'est pas difficile à cerner. Les femmes existent pour le plaisir sexuel des hommes, quelle que soit la forme sous laquelle les hommes veulent ce plaisir et sans tenir compte de leurs conséquences pour les femmes. Ce n'est pas simplement que les femmes existent pour la sexualité mais qu'elles existent pour la sexualité que les hommes veulent.

Malgré une rhétorique naïve autour du fait que la pornographie serait porteuse de libération sexuelle pour les femmes, l'essentiel de la pornographie de masse est incroyablement sexiste. Du langage qui est utilisé pour décrire les femmes, aux positions de subordination, en passant par les pratiques sexuelles elles mêmes : la pornographie est systématiquement misogyne. Alors que cette industrie avance en âge, le genre le plus populaire, appelé « gonzo », continue de repousser les limites de la dégradation et de la cruauté envers les femmes. Les réalisateurs eux-mêmes admettent qu'ils ne savent pas très bien comment aller plus loin vu le niveau déjà atteint.

Cette misogynie n'est pas la caractéristique idiosyncratique de quelques films à la marge. En s'appuyant sur trois études du contenu des vidéos et DVD pornographiques menées dans les dix dernières années, nous concluons que la haine envers les femmes est au centre de la pornographie. Enlevez toutes les vidéos où une femme est appelée une salope ou une pute, et les étagères seraient presque vides. Enlevez tous les DVD où une femme devient la cible du mépris d'un homme et il ne resterait pas grand-chose. La pornographie de masse n'est pas une célébration des femmes et de leur sexualité, mais au contraire elle exprime le mépris des femmes et célèbre la force d'exprimer ce mépris sexuellement.

Généralement, les gens de gauche rejettent les explications biologiques de l'inégalité. Mais l'histoire du genre dans la pornographie est celle du déterminisme biologique. Un des principaux thèmes dans la pornographie est que les femmes sont différentes des hommes : elles apprécient la douleur, l'humiliation, la dégradation ; elles ne méritent pas la même humanité que les hommes parce qu'elles sont des créatures différentes. Dans la pornographie, ce n'est pas simplement que les femmes veulent se faire baiser de façon dégradante mais qu'elles en ont besoin. Finalement, la pornographie raconte des histoires qui rappellent la place des femmes : sous les hommes.

La plupart de la gauche critique le patriarcat et s'oppose au système de la domination masculine. Le genre est un de ces terrains de lutte contre la domination et donc un terrain de lutte idéologique.

Conjugez une compréhension des médias à des arguments féministes pour l'égalité sexuelle et vous obtiendrez l'argument contre la pornographie.

La nécessité d'une analyse cohérente du pouvoir

Les gens de gauche qui se félicitent d'analyser les systèmes et les structures de pouvoir se transforment en des individualistes libéraux radicaux sur le sujet de la pornographie. La pensée complexe et critique sous-jacente à la meilleure politique de la gauche peut alors laisser place à des analyses simplistes et naïves politiquement qui voient de nombreuses personnes de gauche faire l'apologie d'une industrie d'exploitation. Sur ce type de sujets, nous ne sommes pas censés réinterroger l'idéologie de notre culture et la façon dont elle façonne la perception qu'ont les gens de leurs choix. De même, nous devons ignorer les conditions dans lesquelles les gens vivent. Tout n'est plus que choix personnel.

Une critique de la pornographie ne veut pas dire que la liberté, ancrée dans la capacité individuelle de choisir, n'est pas importante mais signifie davantage que ces questions ne peuvent être réduites au seul moment où un individu fait un choix. À l'inverse, nous devons nous demander : quel sens prend la liberté dans un système capitaliste qui est sexiste et raciste ?

La gauche a toujours remis en cause les propos des puissants selon lesquels la liberté s'acquière en acceptant sa place au sein d'une hiérarchie. Les féministes ont souligné que l'un des systèmes de pouvoir qui nous contraignent est le genre.

Nous prétendons que les gens de gauche qui prennent le féminisme au sérieux doivent réaliser que la pornographie, ainsi que les autres formes d'exploitation sexuelle – principalement des femmes, des filles et des garçons par les hommes – au sein du capitalisme, est incohérente avec un monde dans lequel les individus peuvent prendre leur destin en main.

Ceci est la promesse de la gauche, du féminisme, d'une théorie de critique de la race, de l'humanisme radical – en définitive de tout mouvement d'émancipation à l'époque moderne.

Gail Dines est professeure dans le domaine des études américaines au Wheelock College de Boston. Elle peut être contactée à l'adresse suivante : gdines@wheelock.edu. Robert Jensen est professeur de journalisme à l'Université du Texas, à Austin. Il peut être contacté à l'adresse suivante : rjensen@uts.cc.utexas.edu. Ils sont co-auteurs avec Ann Russo de *Pornographie : la production et la consommation de l'inégalité*. Ils sont également membres du comité d'organisation par intérim du Mouvement féministe national contre la pornographie. Pour plus d'information, contactez feministantipornographymovement@yahoo.com ou visitez le site <http://feministantipornographymovement.org/>

Traduction de Rémi Hergé (Alternative libertaire Paris Sud).

Pornography Is A Left Issue

December, 06 2005

By **Gail Dines**

[Gail Dines's ZSpace Page](#)

[Join ZSpace](#)

Anti-pornography feminists get used to insults from the left. Over and over we are told that we're anti-sex, prudish, simplistic, politically naïve, diversionary, and narrow-minded. The cruder critics do not hesitate to suggest that the cure for these ailments lies in, how shall we say, a robust sexual experience.

In addition to the slurs, we constantly face a question: Why do we "waste" our time on the pornography issue? Since we are anti-capitalist and anti-empire leftists as well as feminists, shouldn't we focus on the many political, economic, and ecological crises (war, poverty, global warming, etc.)? Why would we spend part of our intellectual and organizing energies over the past two decades pursuing the feminist critique of pornography and the sexual exploitation industry?

The answer is simple: We are anti-pornography precisely because we are leftists as well as feminists.

As leftists, we reject the sexism and racism that saturates contemporary mass-marketed pornography. As leftists, we reject the capitalist commodification of one of the most basic aspects of our humanity. As leftists, we reject corporate domination of media and culture. Anti-pornography feminists are not asking the left to accept a new way of looking at the world but instead are arguing for consistency in analysis and application of principles.

It has always seemed strange to us that so many on the left consistently refuse to engage in a sustained and thoughtful critique of pornography. All this is particularly unfortunate at a time when the left is flailing to find traction with the public; a critique of pornography, grounded in a radical feminist and left analysis that counters right-wing moralizing, could be part of an effective organizing strategy.

Left media analysis

Leftists examine mass media as one site where the dominant class attempts to create and impose definitions and explanations of the world. We know news is not neutral, that entertainment programs are more than just fun and games. These are places where ideology is reinforced, where the point of view of the powerful is articulated. That process is always a struggle; attempts to define the world by dominant classes can be, and are, resisted. The term "hegemony" is typically used to describe that always-contested process, the way in which the dominant class attempts to secure control over the construction of meaning.

The feminist critique of pornography is consistent with -- and, for many of us, grows out of -- a widely accepted analysis on the left of ideology, hegemony, and media, leading to the observation that pornography is to patriarchy what commercial television is to capitalism. Yet when pornography is the topic, many on the left seem to forget Gramsci's theory of hegemony and accept the pornographer's self-serving argument that pornography is mere fantasy.

Apparently the commonplace left insight that mediated images can be tools for legitimizing inequality holds true for an analysis of CBS or CNN, but evaporates when the image is of a woman having a penis thrust into her throat with such force that she gags. In that case, for unexplained reasons, we aren't supposed to take pornographic representations seriously or view them as

carefully constructed products within a wider system of gender, race, and class inequality. The valuable work conducted by media critics on the politics of production apparently holds no weight for pornography.

Pornography is fantasy, of a sort. Just as television cop shows that assert the inherent nobility of police and prosecutors as protectors of the people are fantasy. Just as the Horatio Alger stories about hard work's rewards in capitalism are fantasy. Just as films that cast Arabs only as terrorists are fantasy.

All those media products are critiqued by leftists precisely because the fantasy world they create is a distortion of the actual world in which we live. Police and prosecutors do sometimes seek justice, but they also enforce the rule of the powerful. Individuals in capitalism do sometimes prosper as a result of their hard work, but the system does not provide everyone who works hard with a decent living. Some tiny number of Arabs are terrorists, but that obscures both the terrorism of the powerful in white America and the humanity of the vast majority of Arabs.

Such fantasies also reflect how those in power want subordinated people to feel. Images of happy blacks on the plantations made whites feel more secure and self-righteous in their oppression of slaves. Images of contented workers allay capitalists' fears of revolution. And men deal with their complex feelings about contemporary masculinity's toxic mix of sex and aggression by seeking images of women who enjoy pain and humiliation.

Why do so many on the left seem to assume that pornographers operate in a different universe than other capitalists? Why would pornography be the only form of representation produced and distributed by corporations that wouldn't be a vehicle to legitimize inequality? Why would the pornographers be the only media capitalists who are rebels seeking to subvert hegemonic systems?

Why do the pornographers get a free ride from so much of the left?

After years of facing the left's hostility in public and print, we believe the answer is obvious: Sexual desire can constrain people's capacity for critical reason -- especially in men in patriarchy, where sex is not only about pleasure but about power.

Leftists -- especially left men -- need to get over the obsession with getting off.

Let's analyze pornography not as sex, but as media. Where would that lead?

Corporate media

Critiques of the power of commercial corporate media are ubiquitous on the left. Leftists with vastly different political projects can come together to decry conglomerates' control over news and entertainment programming. Because of the structure of the system, it's a given that these corporations create programming that meets the needs of advertisers and elites, not ordinary people.

Yet when discussing pornography, this analysis flies out the window. Listening to many on the left defend pornography, one would think the material is being made by struggling artists tirelessly working in lonely garrets to help us understand the mysteries of sexuality. Nothing could be further from the truth; the pornography industry is just that -- an industry, dominated by the pornography production companies that create the material, with mainstream corporations profiting from its distribution.

It's easy to listen in on pornographers' conversations -- they have a trade magazine, Adult Video News. The discussions there don't tend to focus on the transgressive potential of pornography or the polysemic nature of sexually explicit texts. It's about -- what a surprise! -- profits. The magazine's stories don't reflect a critical consciousness about much of anything, especially gender, race, and sex.

Andrew Edmond -- president and CEO of Flying Crocodile, a \$20 million pornography internet company -- put it bluntly: "A lot of people get distracted from the business model by [the sex]. It is just as sophisticated and multilayered as any other market place. We operate just like any Fortune 500 company."

The production companies -- from big players such as Larry Flynt Productions to small fly-by-night operators -- act predictably as corporations in capitalism, seeking to maximize market-share and profit. They do not consider the needs of people or the effects of their products, any more than other capitalists. Romanticizing the pornographers makes as much sense as romanticizing the executives at Viacom or Disney.

Increasingly, mainstream media corporations profit as well. Hugh Hefner and Flynt had to fight to gain respectability within the halls of capitalism, but today many of the pornography profiteers are big corporations. Through ownership of cable distribution companies and Internet services, the large companies that distribute pornography also distribute mainstream media. One example is News Corp. owned by Rupert Murdoch.

News Corp. is a major owner of DirecTV, which sells more pornographic films than Flynt. In 2000, the New York Times reported that nearly \$200 million a year is spent by the 8.7 million subscribers to DirecTV. Among News Corp.'s other media holdings are the Fox broadcasting and cable TV networks, Twentieth Century Fox, the New York Post, and TV Guide. Welcome to synergy: Murdoch also owns HarperCollins, which published pornography star Jenna Jameson's best-selling book *How To Make Love Like A Porn Star*.

When Paul Thomas accepted his best-director award at the pornography industry's 2005 awards ceremony, he commented on the corporatization of the industry by joking: "I used to get paid in cash by Italians. Now I get paid with a check by a Jew." Ignoring the crude ethnic references (Thomas works primarily for Vivid, whose head is Jewish), his point was that what was once largely a mob-financed business is now just another corporate enterprise.

How do leftists feel about corporate enterprises? Do we want profit-hungry corporative executives constructing our culture?

Commodification

It's long been understood on the left that one of the most insidious aspects of capitalism is the commodification of everything. There is nothing that can't be sold in the capitalist game of endless accumulation.

In pornography, the stakes are even higher; what is being commodified is crucial to our sense of self. Whatever a person's sexuality or views on sexuality, virtually everyone agrees it is an important aspect of our identity. In pornography, and in the sex industry more generally, sexuality is one more product to be packaged and sold.

When these concerns are raised, pro-pornography leftists often rush to explain that the women in pornography have chosen that work. Although any discussion of choice must take into consideration the conditions under which one chooses, we don't dispute that women do choose, and as feminists we respect that choice and try to understand it.

But, to the best of our knowledge, no one on the left defends capitalist media -- or any other capitalist enterprise -- by pointing out workers consented to do their jobs. The people who produce media content, or any other product, consent to work in such enterprises, under varying constraints and opportunities. So what? The critique is not of the workers, but of the owners and structure.

Look at the industry's biggest star, Jenna Jameson, who appears to control her business life. However in her book she reports that she was raped as a teenager and describes the ways in which men in her life pimped her. Her desperation for money also comes through when she tried to get a

job as a stripper but looked too young -- she went into a bathroom and pulled off her braces with pliers. She also describes drug abuse and laments the many friends in the industry she lost to drugs. And this is the woman said to have the most power in the pornography industry.

As we understand left analysis, the focus isn't on individual decisions about how to survive in a system that commodifies everything and takes from us meaningful opportunities to control our lives. It's about fighting a system.

Racism

As the most blatant and ugly forms of racism have disappeared from mainstream media, leftists have continued to point out that subtler forms of racism endure, and that their constant reproduction through media is a problem. Race matters, and media depictions of race matter.

Pornography is the one media genre in which overt racism is still acceptable. Not subtle, coded racism, but old-fashioned U.S. racism -- stereotypical representations of the black male stud, the animalistic black woman, the hot Latina, the demure Asian geisha. Pornography vendors have a special category, "interracial," which allows consumers to pursue the various combinations of racialized characters and racist scenarios.

The racism of the industry is so pervasive that it goes largely unnoticed. In an interview with the producer of the DVD "Black Bros and Asian Ho's," one of us asked if he ever was criticized for the racism of such films. He said, "No, they are very popular." We repeated the question: Popular, yes, but do people ever criticize the racism? He looked incredulous; the question apparently had never entered his mind.

Yet take a tour of a pornography shop, and it's clear that racial justice isn't central to the industry. Typical is the claim of "Black Attack Gang Bang" films: "My mission is to find the cutest white honeys to get Gang Banged by some hard pipe hitting niggas straight outta compton!" It would be interesting to see a pro-pornography leftist argue to a non-white audience that such films are unrelated to the politics of race and white supremacy.

Up-market producers such as Vivid use mainly white women; the official face of pornography is overwhelmingly white. However, alongside this genre there exists more aggressive material in which women of color appear more frequently. As one black woman in the industry told us, "This is a racist business," from how she is treated by producers to pay differentials to the day-to-day conversations she overhears on the set.

Sexism

Contemporary mass-marketed heterosexual pornography -- the bulk of the market for sexually explicit material -- is one site where a particular meaning of sex and gender is created and circulated. Pornography's central ideological message is not hard to discern: Women exist for the sexual pleasure of men, in whatever form men want that pleasure, no matter what the consequences for women. It's not just that women exist for sex, but that they exist for the sex that men want.

Despite naïve (or disingenuous) claims about pornography as a vehicle for women's sexual liberation, the bulk of mass-marketed pornography is incredibly sexist. From the ugly language used to describe women, to the positions of subordination, to the actual sexual practices themselves -- pornography is relentlessly misogynistic. As the industry "matures" the most popular genre of films, called "gonzo," continues to push the limits of degradation of, and cruelty toward, women. Directors acknowledge they aren't sure where to take it from the current level.

This misogyny is not an idiosyncratic feature of a few fringe films. Based on three studies of the content of mainstream video/DVD pornography over the past decade, we conclude that woman-hating is central to contemporary pornography. Take away every video in which a woman is called

a bitch, a cunt, a slut, or a whore, and the shelves would be nearly bare. Take away every DVD in which a woman becomes the target of a man's contempt, and there wouldn't be much left. Mass-marketed pornography doesn't celebrate women and their sexuality, but instead expresses contempt for women and celebrates the charge of expressing that contempt sexually.

Leftists typically reject crude biological explanations for inequality. But the story of gender in pornography is the story of biological determinism. A major theme in pornography is that women are different from men and enjoy pain, humiliation, degradation; they don't deserve the same humanity as men because they are a different kind of creature. In pornography, it's not just that women want to get fucked in degrading fashion, but that they need it. Pornography ultimately tells stories about where women belong -- underneath men.

Most leftists critique patriarchy and resist the system of male dominance. Gender is one of those arenas of struggle against domination, and hence an arena of ideological struggle. Put an understanding of media together with feminist arguments for sexual equality, and you get the anti-pornography argument.

The need for a consistent analysis of power

Leftists who otherwise pride themselves on analyzing systems and structures of power, can turn into extreme libertarian individualists on the subject of pornography. The sophisticated, critical thinking that underlies the best of left politics can give way to simplistic, politically naïve, and diversionary analysis that leaves far too many leftists playing cheerleader for an exploitive industry. In those analyses, we aren't supposed to examine the culture's ideology and how it shapes people's perceptions of their choices, and we must ignore the conditions under which people live; it's all about an individual's choice.

A critique of pornography doesn't imply that freedom rooted in an individual's ability to choose isn't important, but argues instead that these issues can't be reduced to that single moment of choice of an individual. Instead, we have to ask: What is meaningful freedom within a capitalist system that is racist and sexist?

Leftists have always challenged the contention of the powerful that freedom comes in accepting one's place in a hierarchy. Feminists have highlighted that one of the systems of power that constrains us is gender.

We contend that leftists who take feminism seriously must come to see that pornography, along with other forms of sexualized exploitation -- primarily of women, girls and boys, by men -- in capitalism is inconsistent with a world in which ordinary people can take control of their own destinies.

That is the promise of the left, of feminism, of critical race theory, of radical humanism -- of every liberatory movement in modern history.

Gail Dines is a professor of American Studies at Wheelock College in Boston. She can be reached at gdines@wheelock.edu. Robert Jensen is a professor of journalism at the University of Texas at Austin. He can be reached at rjensen@uts.cc.utexas.edu. They are co-authors with Ann Russo of *Pornography: The Production and Consumption of Inequality*. Both also are members of the interim organizing committee of the National Feminist Antipornography Movement. For more information, contact feministantipornographymovement@yahoo.com or go to <http://feministantipornographymovement.org/>